Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 64 (1967)
Heft: 11

Rubrik: Le jardin de l'abeille ; Variétés

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

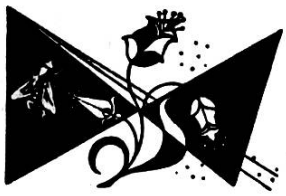
Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

let » provoqué à distance par le laboratoire, a décidé les abeilles à s'envoler vers telles fleurs, à tel endroit.

C'est bien là le couronnement des travaux de Von Fritsch, qui ont pu paraître invraisemblables...

On imagine désormais les nombreuses applications pratiques que l'on pourrait tirer de cet insecte issu de l'intelligence des hommes (plus robot que l'insecte lui-même) quand il deviendra réellement possible de faire dire à des milliards de moustiques, de cafards ou de sauterelles indésirables : « Allez, suivez-moi... Quittons à tout jamais ces lieux, allons plus loin !... »



LE JARDIN DE L'ABEILLE

OBSERVATION DES MIELLÉES DE FORÊT

Nous avons vu, le mois passé, que les pucerons verts du sapin nous ont beaucoup déçus cette année, tout au moins en altitude. Là, malgré des populations relativement importantes en juin, ils n'ont pas été capables de produire les pullulations que l'on en attendait et au mois d'août leur nombre avait nettement diminué. En revanche, l'évolution a été toute différente en plaine. Alors que ce printemps il n'y avait pour ainsi dire pas de lachnides vertes, des populations intéressantes ont pu se développer au cours de l'été et en août certains apiculteurs ont annoncé des augmentations journalières de 500 à 1000 g.

Actuellement, à la mi-septembre, même en montagne, on assiste à une reprise de ces producteurs de miellat. Pour cette année ils arrivent comme la grêle après les vendanges, mais pour 1968 c'est un bon présage. Le développement des lachnides en fin d'été est très important car il conditionne l'apparition des individus sexués.

Rappelons en quelques mots, pour ceux qui l'auraient oublié, que les pucerons qui se sont multipliés tout l'été parthénogénétiquement (c'est-à-dire sans connaître de mâles) en donnant naissance à des petits vivants, changent totalement de genre de vie en automne. Des mâles apparaissent ; ils seront adultes dans le courant d'octobre. Parallèlement doivent aussi naître des femelles, légèrement différentes de celles des générations d'été, que l'on nomme femelles sexuées parce qu'elles doivent s'accoupler avec un mâle pour pouvoir se reproduire. Quelques jours après la pariade elles pondront des œufs capables de survivre aux rigueurs de l'hiver.

Ce processus se répète invariablement chaque année au cours de l'automne mais il arrive qu'il se dérègle sous l'influence de certains facteurs que nous sommes en train d'étudier ; il se peut alors que les mâles et les femelles sexuées ne soient pas en âge d'accouplement à la même époque, ou bien que le nombre des mâles adultes soit insuffisant ; d'autre part, il est aussi possible que la pluie et le froid diminuent le nombre des fécondations et la ponte. Dans des conditions favorables, celle-ci peut s'élever à une vingtaine d'œufs par femelle, pondus sur une période de 4 à 8 semaines suivant le climat. Enfin les œufs frais qui ne sont pas encore au stade de repos hivernal peuvent souffrir de certains écarts de température.

En conclusion, la densité de population des lachnides en septembre est un facteur important conditionnant la ponte des œufs d'hiver mais il n'est pas le seul et d'autres peuvent encore venir renverser la situation de façon inattendue.

Les pucerons nous laissent continuellement dans l'incertitude, du printemps à l'automne on peut s'attendre chaque jour à des surprises, c'est pourquoi l'étude de ces producteurs de miellat est si intéressante, même captivante. J'espère que la suite d'articles qui se termine aujourd'hui sur une série de points d'interrogation aura donné à quelques-uns l'envie d'approfondir leurs connaissances dans ce domaine et de commencer à observer personnellement ces petits insectes fort sympathiques.

Ch. Maquelin.

Variétés

SAVEZ-VOUS... MANGER LE MIEL ?

La chanson dit : « Savez-vous planter les choux ? » Moi je vous dis : « Savez-vous manger le miel ? »

Si vous utilisez le miel comme édulcorant, mettez-le dans la tasse et veillez à ne jamais verser par-dessus un liquide à plus de 60 degrés, sinon les diastases détruites à cette température ne seront plus actives dans le tube digestif.

Une autre méthode consiste à prendre la cuiller de miel dans sa bouche et à boire lentement sa tasse d'infusion ou de lait qui se sucrera à l'intérieur.

Si vous mangez du miel, de l'Apisane ou de la gelée royale, prenez la substance dans la bouche, glissez-la sous la langue et laissez-la fondre lentement. En agissant de la sorte, les éléments subtils du miel sont capables d'agir directement sur les centres

organiques. C'est un peu difficile à expliquer en quelques mots ! Qu'il vous suffise aujourd'hui de savoir que le miel est un aliment supérieur et subtil en affinité avec certains courants subtils de notre corps. Vous retirerez le plus grand bénéfice de cette manière de procéder.

Le miel de lavande, pris sous cette forme, est recommandé pour l'appareil génital de la femme et de la jeune fille.

Le miel de thym, de romarin, convient spécialement aux affaiblis, aux engorgés.

Le miel de bruyère, grâce à certains principes, est bénéfique au diabétique, *avec permission du médecin s'entend,* à l'anémié.

Le miel de rhododendron est recueilli pour soulager le rhumatisant, l'arthritique.

Le miel de montagne, fleur d'oranger, millefleurs, sapin plaît aux gourmets.

Le miel de tilleul est sédatif, calmant.

Le miel d'acacia, toujours liquide, est l'édulcorant parfait. Les miels étrangers du Guatemala ou du Mexique, sans avoir de vertus spécialement mises en évidence, sont d'excellents édulcorants.

Rappelez-vous toujours cette vérité première :

Le miel vaut mieux que le sucre !

Tiré du « Courrier diététique »
par *U. Torche.*

UN MONDE EXTRAORDINAIRE : LES ABEILLES

(« Journal d'Yverdon »)
Par A. Bourquin

Plus nous observons la nature avec attention et impartialité, affranchis de toute idée préconçue, et plus nous découvrons en tout et partout l'action d'un esprit universel se manifestant chez tous les êtres, depuis la plante jusqu'à l'homme. Dans l'immense variété des formes de la vie s'épanouissant à la surface de notre planète surabondamment peuplée, l'abeille est une des manifestations les plus expressives de cette intelligence universelle répandue à profusion, depuis l'infiniment petit jusqu'à l'infiniment grand.

Vous voulez bien me demander quelques mots sur l'abeille. J'en suis d'autant plus charmé que je vis parmi ce petit monde et que je prends un vif intérêt à le suivre dans sa vie quotidienne, ses occupations, ses travaux. De ces surprenants spectacles, je retire chaque fois mille exemples, mille leçons. Quelle organisation et quel gouvernement ! Et c'est là justement ce qui donne tant de noblesse à ce monde des abeilles.

Oui, l'abeille travaille pour travailler, sa tâche est sans récompense, comme l'artiste de la catégorie la plus haute pratique l'art pour l'art.

Voyons-là de plus près.

Elle a installé et bien repéré sa demeure où règne l'ordre et l'harmonie, et la voilà en chasse à travers la campagne. Elle sait ce qu'elle va faire, car, dans son monde, chacun a son rôle bien déterminé. Travailler, c'est la loi suprême... Mais il faut penser à tout. La propolis est récoltée avec le même soin, la même diligence que la nourriture, car on n'oublie pas le logis douillet, bien calfeutré, confortable, aux chambres hexagonales, divinement géométrique et d'une pro-

preté méticuleuse, dont les fâcheux interstices pouvant laisser pénétrer le froid, l'humidité, sont soigneusement obstrués avec ce mastic résineux.

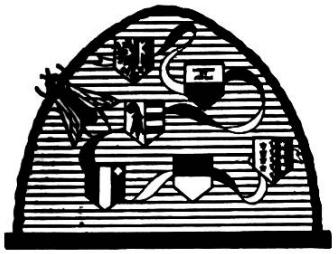
Pour elle, inconsciemment, c'est l'or blond du miel savoureux, l'abondance, la fortune de la ruche. Le logis terminé, et bien meublé de miel, elle songe à la famille, à la prospérité... C'est alors qu'entrent en jeu ces gros fainéants de mâles, qui se laissent vivre mollement sans rien faire au milieu de l'active association ouvrière, jusqu'au jour du vol triomphant et mortel...

Gloire à la reine. La prospérité est assurée, et bientôt une légion de nouvelles citoyennes de l'air rajeuniront la ruche. Quant aux mâles inutiles, à la porte, Messieurs ! Vous serez massacrés sans pitié.

Oui, les abeilles pensent, observent, comparent, dirigent leur action suivant un but nettement déterminé. La division du travail est poussée à l'extrême dans la collectivité. Ces petits êtres se dirigent dans un sentiment parfait de la justice vers le résultat le plus productif et le meilleur.

Par la vie sociale de leurs mœurs, les abeilles font songer aux organisations humaines — avec toute la différence qui peut séparer un insecte d'un homme, — et il semble même, parfois, que nous pourrions envier et imiter certains principes de leur régime. Elles sont organisées, disciplinées, économes, intelligentes, toutes qualités qui assurent la prospérité des ruches comme celle des nations. Il y a chez elles aussi des voleuses, des « sans conscience » qui vivent de rapines, en cambriolant les autres ruches. Il y a aussi des batailleuses, qui dégénèrent rapidement, et se livrent au pillage et à la débauche, au lieu de travailler. Mais à côté de ces échéances, que de merveilles !

Elle brillait dans notre ciel depuis les premiers âges du monde sans rien changer de ses chefs-d'œuvre, il faut aller très loin, très loin sur notre planète pour voir cette constellation. Avez-vous le sentiment qu'avec toutes les inventions inimaginables que la science créera d'ici là, que la civilisation y gagnera ? Souhaitons au moins qu'il y ait encore des fleurs à butiner pour les abeilles, des ruches et du miel pour le bien-être de l'humanité !



LA VIE DE NOS SECTIONS

Comptes rendus

Montagnes neuchâteloises

Magnifique, ce dernier dimanche de septembre, bien ensoleillé, succédant enfin à une interminable série de jours pluvieux et froids ! Il a permis au paysan de la région de travailler avec retardement ses moissons, ses regains. Il a permis aux nombreux amis de la nature de s'évader à nouveau et de constater que déjà l'automne marque son empreinte un peu partout. Il a aussi permis aux apiculteurs des Montagnes neuchâteloises et à leurs familles de se rassembler pour la traditionnelle torrée.

C'est dans la pâture de la ferme de Bois-Gentil sur Le Locle, dans le voisinage immédiat du rucher du président de section, M. Ch. Huguenin, que saucissons et poulets ont mijoté sous la cendre.

Rien ne manquait à ce rendez-vous au caractère familial où les participants apprécièrent une excellente soupe, puis thé et café obligeamment offerts par la famille Huguenin.

Les commentaires sur l'année apicole, qui prend fin, et sur les projets d'avenir vont bon train. Si le programme d'activité prévu pour 1967 a dû être